

Arthur Lehning

Malatesta et l'héritage  
de Bakounine

relazione definitiva

Il y a six ans nous avons commémoré à Venise le centenaire de la mort de Bakounine. A cette occasion, j'ai rappelé les mots, au VIII<sup>e</sup> Congrès de la Première Internationale ↑ (octobre 1876, à Berne),

↑ d'Errico Malatesta sur Bakounine décédé quelques mois auparavant dans la même ville:

"Nous avons été les amis de Michel Bakounine. Bakounine est un de ceux qui ont le plus mérité en Italie de la cause socialiste. C'est à lui, plus qu'à tout autre, que nous devons la fondation et les premiers progrès de l'Internationale en Italie, c'est à lui que nous devons notre première éducation révolutionnaire. Nous l'avons toujours aimé, nous avons toujours protesté contre les indignes calomnies par lesquelles on a cherché à l'attaquer, et sa mémoire aura toujours une place dans nos cœurs."<sup>1)</sup>

---

a) Compte rendu officiel du VIII<sup>e</sup> Congrès général tenu à Berne du 26 au 30 octobre 1876, Berne 1876, p.93. (Bakounine et les autres, Paris 1976, p.395).

Aujourd'hui, en commémorant le cinquantième anniversaire de la mort de Malatesta, je voudrais essayer d'esquisser plus concrètement en quoi *a* consisté et comment s'est exercée l'extraordinaire influence de Bakounine.

Nous savons que c'est en mai 1871 que Malatesta, âgé alors de 18 ans et étudiant en médecine, rencontra, dans un café de Napoli, Carmelo Palladino, jeune avocat, qui appartenait au premier cercle fondé par Bakounine, ↕ lors de son séjour à Naples en 1865 à 1867. C'est là que Carmelo Palladino gagna Malatesta aux idées de l'Internationale et au socialisme libertaire et fédéraliste de Bakounine. Jusqu'alors, Malatesta était républicain, mazzinien, sans toutefois accepter les idées théologiques et l'idée mystique de la nation.

La section de l'Internationale, fondée à Naples, en 1869 par des amis de Bakounine, comme Gambuzzi, Tucci, etc., avait été dissoute le 21 août 1871. Palladino qui en était membre, la reconstitua, surtout avec Cafiero et Malatesta, à la fin de cette même année, sous le nom de Federazione Operaia Napolitana. Malatesta en fut le premier secrétaire (le segretario federale). Sa vie politique commença vraiment dès ce moment-là.

"Par des passages ou même des articles détachés, on n'est pas à même de juger de la pensée complexe et de l'action pratique d'un homme tel que Bakounine, ayant toujours écrit à la hâte, sous l'impulsion des besoins immédiats de la cause, sans jamais trouver le temps d'exposer un peu systématiquement ses idées [...]. Il faut connaître toute la production littéraire et surtout la vie de l'homme pour s'en faire une idée exacte."<sup>1)</sup>

C'est Malatesta qui nous le dit . et c'est vrai pour Malatesta lui-même. Comme pour Bakounine, ses écrits théoriques, ses idées furent liés avec ses activités révolutionnaires soixante années durant. On ne peut les étudier et les comprendre que dans le contexte de sa biographie et des événements auxquels Malatesta a pris part <sup>tout</sup> au long de sa vie révolutionnaire.

---

<sup>1)</sup> Le Réveil,

Il est difficile, voire impossible, dans le peu de temps dont je dispose, de vous faire un exposé, même résumé, des différentes étapes de l'évolution, qu'a suivie la pensée de Malatesta; et, dans cette évolution, de discerner et de définir l'influence importante que devait avoir la pensée de Bakounine.

Pour comprendre les idées et l'activité de Malatesta au début de sa vie politique, il convient de rappeler ce qu'étaient la situation en Italie, la propagande de Bakounine à cette époque et ses relations avec les jeunes militants italiens; et de rappeler également la situation de l'Internationale ainsi que les controverses de Marx avec Bakounine qui s'étaient amplifiées durant ces mois dans la lutte décisive des deux tendances.

J'ai indiqué que la première rencontre de Palladino avec Malatesta eut lieu en mai 1871, c'est-à-dire pendant la Commune de Paris, qui eut de profonds retentissements sur le milieu ouvrier en Italie. "Avant la Commune de Paris, on peut dire que l'Internationale n'existait pas en Italie. Elle ne s'y est réellement implantée que lorsque Mazzini s'est mis à insulter les ouvriers parisiens", <sup>1</sup> constatait Andrea Costa, en 1873.<sup>1)</sup>

---

<sup>1)</sup> Compte rendu officiel du Sixième Congrès général de l'Association internationale des Travailleurs, tenu à Genève du 1<sup>er</sup> au 6 septembre 1873. Le Locle 1874, p.32.

Dès le début de sa propagande socialiste et libertaire et de son action révolutionnaire correspondante, Bakounine comprit que, pour combattre le « patriotisme révolutionnaire », il fallait ébranler l'immense prestige des deux héros populaires du *Risorgimento*. Toute l'activité de Bakounine était maintenant concentrée à détacher les militants mazziniens et garibaldiens de leur action guerrière et insurrectionnelle patriotique et de les intéresser à la révolution sociale et européenne. Dans un écrit clandestin, datant du commencement de 1867, il réfuta d'un bout à l'autre la politique de Mazzini et de Garibaldi, « avec toute la réserve et l'estime dues à ces deux célèbres Italiens, qui à présent, sont devenus vraiment funestes à leur pays » <sup>1)</sup>

Bakounine U Dans une lettre du 6 janvier 1867, donnant ses impressions sur l'état social et politique de l'Italie et sur le patriotisme révolutionnaire, U parle des Italiens appartenant aux partis soi-disant avancés ou révolutionnaires; tous, écrit-il, sont des partisans de la grandeur italienne, des patriotes de l'Etat, « et avant tous les autres, Garibaldi et Mazzini, qui en ayant été les inspirateurs et les chefs [de ces partis], apparaissent à mes yeux, sinon comme les seuls, du moins comme les plus coupables les plus condamnables, au point de vue de la révolution, malgré toute cette grandeur personnelle et nationale qui les rangera sans doute au nombre des héros de l'histoire » C'est bien à tort, ajoutera-t-il, qu'on confond ces deux mots: patriote et révolutionnaire; « on peut être très sincèrement patriote et réactionnaire en même temps » <sup>2)</sup>

---

1) Письма М.А. Бакунина к А.И. Герцemu и Н.П. Огарева.  
Под. ред. М.П. Драгоманова. Genève 1896, p.197.

2) Max Nettlau, Michael Bakunin. Eine Biographie. Londres 1896-1900, p. 175.



Bakounine avait de la sympathie pour Garibaldi, mais « amoureux de la grande unité italienne, de la puissance et de la gloire de l'Etat italien, serviteur fidèle de la monarchie, Garibaldi n'est donc proprement pas un révolutionnaire », écrira-t-il plus tard. Bakounine combattait chez Garibaldi « l'idée fixe » de la dictature — nécessaire, précisait-il, dans la révolution politique qui renverse les Etats pour en créer d'autres, mais impossible dans la révolution sociale, qui veut en finir une fois pour toutes avec toutes les dominations. Il regardait la philosophie sociale de Garibaldi, en fait une sorte de radicalisme humanitaire, comme passablement confuse; il parlait de « son génie populaire » et du « grand général »; mais sans doute aurait-il fait siennes l'opinion intime de Proudhon, à savoir: « grand cœur, mais point de cervelle ». Bien que Garibaldi, à l'inverse de Mazzini, ait défendu la Commune et manifesté de la sympathie à l'égard de l'Internationale, Bakounine voyait en lui un obstacle plutôt qu'un soutien. Errico Malatesta écrit à la mort de Garibaldi: « Dès mon entrée dans le mouvement socialiste, je rencontrais sur le chemin de l'Internationale en Italie cet homme, je dirai mieux, ce nom, fort de toute sa gloire formidable, de son immense popularité et de la grandeur incontestée de son caractère, plus dangereux que d'autres grands adversaires, à cause de son attitude inconsciemment équivoque, de ses adhésions vite retirées ou faussées. Je fus bientôt convaincu que tant que Garibaldi ne serait pas écarté, le socialisme en Italie resterait une vide phraséologie humanitaire, une falsification du vrai socialisme » 1)

1) *Le Révolté*, Genève, le 10 juin 1882. Mais dans ce même article il écrit aussi: « Je crois que Garibaldi aurait pu en 1860 écraser la papauté et faire la république italienne; et si cela avait amené la guerre civile et l'invasion étrangère, tant mieux! le mouvement de 1860 aurait pu devenir une véritable révolution, et l'Italie aurait renouvelé les miracles de la France de 92 [...]. Quoi qu'il en soit, honorons la mémoire d'un des esprits les plus largement humains, d'un des cœurs les plus vaillants d'Italie et rappelons-nous qu'il nous a montré comment un peuple peut combattre et vaincre ».

Il faut enfin rappeler l'attaque de Mazzini contre la Commune de Paris dans sa Roma del Popolo, du 13 juillet 1871, qui provoqua la brillante Risposta d'un Internazionale a Giuseppe Mazzini, écrite en quelques jours par Bakounine, et publiée dans le supplément de le Gazzettino Rosa, du 16 août 1871 à Milan.<sup>1)</sup>

Quelques mois plus tard, au début de novembre 1871, parut un texte de Bakounine, intitulé Circulaire à mes amis d'Italie, traduit par Palladino et distribué à Rome lors d'un congrès mazzinien des associations ouvrières italiennes. Cette circulaire était signée: "Un groupe d'Internationalistes". Dans cet écrit Bakounine fait un exposé de ses idées fédéralistes anti-étatiques et collectivistes et présente en même temps un programme d'action pour la classe ouvrière italienne.<sup>2)</sup>

---

1) Pour le texte, voir Archives Bakounine, I, 1, Michel Bakounine et l'Italie, 1871-1872. La polémique avec Mazzini. Leiden 1961, pp.281-292.

2) Pour le texte, voir Archives Bakounine, I, 2, Michel Bakounine et l'Italie, 1871-1872. La Première Internationale et le conflit avec Marx. Leiden 1963, pp. 313-321.

Un mois plus tôt, en septembre 1871, eut lieu la conférence de la Première Internationale à Londres qui adapta, à l'instigation de Marx, une résolution, obligeant toutes les sections de l'Internationale à s'engager dans l'action politique et à s'organiser en partis politiques. Cette résolution, considérée comme un coup d'Etat de Marx, provoqua la protestation tout d'alors de la Fédération jurassienne, protestation qui trouva son expression dans la célèbre Circulaire de Sonvilliers, de novembre 1871.<sup>1)</sup>

---

<sup>1)</sup>Pour le texte, voir Archives Bakounine, I, 2, pp. 403-406.

C'est l'année suivante, grâce surtout à l'activité épistolaire de Bakounine avec les militants de Milan, de la Romagne, de Naples, que se forma, en septembre 1872, la Federazione Italiana de l'Internationale. Les militants qui ont le plus contribué à fonder l'Internationale en Italie, disons Pezza à Milan, Nabruzzi dans la Romagne, Palladino et Cafiero à Naples, furent précisément ceux qui étaient en rapports permanents et intimes avec Bakounine. <sup>1)</sup>

---

<sup>1)</sup> Pour les textes des lettres de Bakounine aux militants italiens, voir Archives Bakounine, I, 2, pp.51-233.

Pour Malatesta, Bakounine était devenu un personnage de légende. "Le connaître, l'approcher, me réchauffer à sa flamme était pour moi un ardent désir, presque une obsession. Le rêve allait se réaliser", rappelait-il en 1926.

Le 7 septembre 1872, Malatesta arriva à Zurich, où il fit pour la première fois la connaissance de Bakounine. Déjà auparavant, il avait correspondu avec lui. Ils restèrent ensemble pendant seize jours. Ils eurent le loisir d'aller à Saint-Imier pour participer, le 15 septembre, Congrès extraordinaire de la Fédération jurassienne et au Congrès international anti-autoritaire.

Avec Malatesta se trouvaient également Fanelli, Nabruzzi et Costa, venant d'Italie; Cafiero et les délégués de la Fédération espagnole venaient eux du Congrès de La Haye. Ces deux congrès rejetèrent toutes les résolutions du Congrès de La Haye, comme par la suite, la quasi-totalité de l'Internationale.

"Je le vis toujours plein d'énergie et d'enthousiasme et je compris toute sa puissance communicative - écrit Malatesta plus tard sur Bakounine -. Il était impossible à un être jeune de l'approcher sans se sentir enflammé du feu sacré, sans voir son horizon s'élargir, sans se sentir chevalier d'une noble cause, sans faire des projets magnanimes.

"Et ce fut le cas de tous ceux qui subirent son influence. Puis quelques-uns, le contact direct perdu, changèrent peu à peu d'idées et de caractère et s'égarèrent dans les voies les plus diverses; d'autres sentirent toute leur vir son influence et, s'ils existent encore, le sentent toujours."<sup>1)</sup>

---

<sup>1)</sup> Le Réveil, Genève, 4 septembre 1926. Dans ce même article, Malatesta raconte encore l'anecdote suivante: Lorsqu'ils arrivèrent à Saint-Imier, "les gamins accueillirent Bakounine au cri de Vive Garibaldi! Garibaldi, l'homme qu'ils avaient le plus entendu vanter, devait bien être un colosse. Bakounine était un colosse, ils le virent entouré et fêté et pensèrent que ce ne pouvait être que Garibaldi." L'histoire ne dit pas la réaction de Bakounine ou ce que ce dernier pensait de cet "éloge"!

Que Malatesta se soit trouvé en Suisse avec Bakounine, en ce mois de septembre 1872, pendant ~~seize~~ seize jours, n'est pas un fait quelconque, intéressant pour la biographie de Malatesta. C'est un épisode important de sa vie politique et révolutionnaire. Ses impressions nous pouvons les généraliser pour expliquer que ce fait extraordinaire, à savoir <sup>↑</sup> qu'un homme seul, un Russe, au surplus exilé à Locarno et dont presque tous les écrits étaient inconnus - et allaient le rester pendant longtemps - que cet homme ait exercé une influence décisive pendant toute une décennie de l'histoire italienne sur le développement du mouvement ouvrier et socialiste, il le doit surtout à <sup>↑</sup> son extraordinaire activité épistolaire<sup>1)</sup> et à sa personnalité irrésistible.

---

1) Pour une liste de ses correspondents de 1871 à 1872, voir Anarchismo e socialismo in Italia, 1872-1892. Rome 1973, pp.165-166.

Il faut aussi noter que de tous ceux qui, dans l'Internationale, s'opposaient à l'idéologie de Marx et à sa politique au Conseil général, seul Bakounine connaissait à fond les conceptions politiques et économiques de Marx (elles lui étaient familières depuis 1848) et intimement le milieu social et intellectuel où fut <sup>↑</sup> conçu le Manifeste communiste. Il était sans doute le seul à avoir lu le Manifeste à l'époque où celui-ci était ignoré et non encore traduit dans les langues romanes. La première édition italienne parut seulement en 1889. Quand Cafiero, dans sa longue et fameuse lettre à Engels du 12 juin 1872, ou La Federación, organe barcelonais de la Fédération espagnole, ou encore James Guillaume au Congrès de La Haye, critiquaient les thèses marxiennes du Manifeste, ce n'était pas à l'instigation de Bakounine, mais ce sont ses textes et ses paroles qui étaient repris.



La même année où Malatesta parle de sa première rencontre avec Bakounine, il écrit dans son article commémoratif du cinquantième anniversaire de la mort de celui-ci :

"C'est aujourd'hui le cinquantième anniversaire de la mort de Bakounine: les anarchistes du monde entier commémorent, comme les circonstances le permettent, le grand révolutionnaire, celui que nous considérons tous comme notre père spirituel. [...]

"Je fus bakouniniste, camarades de ma génération, hélas désormais lointaine. Aujourd'hui, depuis de longues années, je ne me dirai plus tel.

"Mes idées se sont développées et ont évolué. Aujourd'hui je trouve que Bakounine fut trop marxiste dans l'économie politique et dans l'interprétation historique. [...]

---

1) Pensiero e Volontà, Rome, 1<sup>er</sup> juillet 1926  
(cité d'après la traduction française dans  
Errico Malatesta, Articles politiques, Paris  
Ed. 10/18, 1979, pp.407-409.

Il me semble ici que Malatesta commet une erreur d'interprétation. Il est vrai que Bakounine acceptait en grande partie le matérialisme historique de Marx; c'est-à-dire que les faits économiques, que toute la structure économique conditionnent de façon décisive la structure sociale, juridique, et même en un certain sens culturelle, d'une époque déterminée. Mais Bakounine était aussi d'avis que Marx sousestimait fort<sup>t</sup>ement l'influence de la prétendue "superstructure", une fois celle-ci établie, sur l'économie et toute la vie intellectuelle, sociale et juridique. Marx méconnaît aussi, dit Bakounine, cet élément important que sont le tempérament et le caractère particulière de chaque race et de chaque peuple. Ceux-ci, étant les produits d'une multitude de causes, exercent indépendamment des conditions économiques, une influence considérable sur les destinées, et même sur le développement des forces économiques.

Mais il n'y a rien, absolument rien, dans l'oeuvre  
qui puisse donner l'impression  
de Bakounine, qu'il aurait été d'accord avec l'inter-  
prétation historique de Marx. Bakounine a toujours  
réfuté les théories d'abstraction, il a rejeté la  
conception que l'histoire se développerait selon un  
processus prédéterminé. On peut citer bien des exemples  
tirés des écrits de Bakounine où il critique ce "fatalisme  
historique", ainsi que les conceptions de ceux qui, non  
de reconnaître l'inévitabilité ou l'enchaînement  
logique des faits passés, cherchent encore à en démontrer  
la nécessité dans le sens de leur utilité intellectuelle,  
morale, politique et sociale .

contents

Il donne comme exemple et comme critique fondamentale du système marxien en ce qui concerne le "fatalisme historique", en rappelant qu'Engels, dans une lettre à Carlo Cafiero, "a pu dire, sans la moindre ironie que Bismarck aussi bien que le roi Victor Emmanuel, ont rendu d'immenses services à la révolution, l'un et l'autre ayant créé la centralisation politique de leurs pays respectifs".

Cette étrange remarque d'Engels n'est d'ailleurs pas un élément étrange dans le système sociologique et politique de Marx. D'après Marx, le socialisme n'est-il pas le résultat de la ↴ concentration et de la centralisation du capital. Si le prolétariat, organisé en ↴ parti politique, conquiert le pouvoir pour nationaliser, en fait, étatiser, tous les moyens de production, la condition préalable à l'émancipation du prolétariat et l'instauration du socialisme sera créée.

C'était là pour Bakounine le comble du sophisme, car ↯ une révolution qui résiderait dans l'expropriation du capital par l'Etat aboutirait, d'après lui, à la formation d'Etats très fortement centralisés: à l'intérieur ce serait l'esclavage, à l'extérieur, la guerre sans trêve. Pour ce qui est de l'Etat dominé par un parti ouvrier, il s'agirait là d'une nouvelle réaction, puisqu'elle ~~serait~~, en effet, une condamnation nouvelle des masses populaires gouvernés par des décrets et l'exploitation de celles-ci par une nouvelle aristocratie quasi révolutionnaire.

C'est lors d'une réunion, en septembre 1872 à Zurich, que Bakounine constitua, avec les délégués italiens et espagnols, une nouvelle Alliance secrète, qui restait dans la tradition de la Fraternité de 1864 et celle de 1868. Cette société, sous une forme ou une autre et des noms différents, continua virtuellement d'exister dans ses liens personnels. Avec la mort de Malatesta, en 1932, disparut le dernier membre de cette Fraternité.

Malatesta a écrit que Bakounine espérait beaucoup de l'Internationale, "mais fonda néanmoins l'Alliance, une association secrète avec <sup>un</sup> programme bien déterminé - athée, socialiste, anarchiste, révolutionnaire - qui fut véritablement l'âme de l'Internationale dans tous les pays latins et donna à une branche de l'Internationale son empreinte anarchiste comme d'autre part les ententes intimes des marxistes donnèrent l'empreinte social-démocrate à l'autre branche." 1)

Bakounine a toujours senti en effet la nécessité de fonder des petits noyaux composés des militants les plus sûrs et les plus énergiques qui seraient l'âme inspiratrice et vivifiante de l'Internationale et, comme il l'a écrit lui-même: "le pont nécessaire entre la propagande des théories socialistes et la pratique révolutionnaire". C'était là l'idée qu'il se faisait de son action.

---

1) Le Réveil, Genève

C'est pour cette organisation ou plutôt ces organisations que Bakounine écrit sans arrêt statuts et programmes d'une importance essentielle. Ceux-ci reflètent plutôt le développement de sa doctrine qu'une organisation qui elle, n'exista en réalité que sur papier. Cette Fraternité ou Alliance n'a jamais été autre chose que le faisceau des liens personnels de Bakounine. Au moyen de cette société, c'est-à-dire grâce à la propagande et à l'action menées pas ses adhérents dans leur entourage et leur cercle de plus en plus élargi, Bakounine vouliat créer des forces destinées à imprimer à la Révolution, un caractère fédéraliste et collectiviste destructeur de l'Etat et à la défendre contre les aspirations menant à la dictature. Ce serait une erreur de comparer ces Alliances à toutes sortes de sociétés secrètes formées par des babouvistes ou des blanquistes. Contrairement à ces organisations, le but des "Alliances" de Bakounine était de barrer la route aux conspirateurs politiques élevés à l'école du jacobinisme, c'est-à-dire à l'instauration d'une dictature révolutionnaire.

Bakounine était adversaire de tout Etat, voire de tout Etat soi-disant de transition, dans une période révolutionnaire, c'est-à-dire de tout Etat prolétarien "dépérissant", du type marxiste<sup>DU</sup> léniniste<sup>1)</sup>. Il écrit notamment: „Lorsqu'au nom de la révolution on veut faire de l'Etat, ne fût-ce que de l'Etat provisoire, on fait de la réaction et on travaille pour le despotisme, non pour la liberté; pour l'institution du privilège et contre l'égalité." C'est cette prophétie de Bakounine, qui dans notre époque s'est réalisée. C'est cette théorie de l'Etat, point essentiel de sa doctrine qui devint le fondement de la théorie de Malatesta, le moteur de son activité révolutionnaire de 60 années durant.

---

1) La doctrine selon laquelle le socialisme doit être réalisé par une étatisation des moyens de production, elle-même subordonnée à la conquête du pouvoir politique, est marxiste - et non bakouniniste.

Cette conquête du pouvoir politique doit-elle se faire en anéantissant ou non l'« ancien » appareil d'Etat; cette domination politique doit-elle être établie dans le cadre du gouvernement démocratique de l'Etat bourgeois ou doit-elle simplement résulter de la fonction d'un Etat « prolétarien »; doit-elle être conquise par la voie parlementaire ou par l'insurrection avec des méthodes « blanquistes »?

Ces questions sont importantes pour faire la corrélation entre le marxisme et le léninisme, pour interpréter et « reconstituer » la doctrine de Marx, pour définir la filiation entre la social-démocratie et le bolchevisme - mais elles sont sans intérêt pour établir le rapport entre le bakouninisme (l'anarchisme et le syndicalisme) et le marxisme.



Il n'est donc pas surprenant qu'avec l'anarchiste hollandais Domela Nieuwenhuis, avec l'anarchiste allemand Rudolf Rocker, Malatesta fut un des premiers et, si je <sup>ne</sup> me trompe pas, le premier en Italie, qui ait dénoncé que la Révolution <sup>russe</sup> était en train de se désintégrer à cause de cette dictature bolchevique.

Malatesta écrivait en effet, en juillet 1919 - alors que

la Révolution russe n'avait pas encore deux ans - : "Nous respectons

les bolchevistes c'est-à-dire les Marxistes qui sont restés <sup>1</sup> honnêtes et consciencieux, nous

admirons leur énergie mais, comme nous n'avons jamais été d'accord avec eux, sur le plan théorique, nous ne saurions nous solidariser avec eux, quand, de la

théorie on passe à la pratique." Et, Malatesta poursuit, car

maintenant ce n'est plus une prophétie, comme dans

la bouche de Bakounine, mais d'événements

se passant sous ses yeux: "Lenin, Trotsky et les ca-

marades sont sûrement des révolutionnaires sincères,

tels qu'on les voit définir la révolution et ils ne

trahiront pas; mais ils préparent les cadres gouvernemen-

taux qui serviront à ceux qui viendront ensuite pour

profiter de la révolution et pour l'assassiner. Eux,

ils seront les premiers victimes de leurs méthodes et

je crains qu'avec eux s'écroulera aussi la révolution.

L'histoire se répète: mutatis mutandis c'est la dictature

de Robespierre qui amena Robespierre à la guillotine et

prépara la voie à Napoléon." <sup>1)</sup>

---

1) Lettre, datée de Londres, 30 juillet 1919, publiée dans Volontà, Ancona, 16 août 1919.

Malatesta s'est toujours préoccupé de l'action des anarchistes dans le mouvement syndical. Il a écrit, et "cela n'est pas un mince avantage, que le mouvement syndical peut préparer ses groupes d'ouvriers professionnels qui, pendant la révolution, pourront entreprendre l'organisation de la production et de l'échange en dehors et contre tout pouvoir gouvernemental." Mais en même temps, il soulignait le danger qu'une institution a tendance à étendre ses fonctions. Il s'est toujours opposé à l'idée de confondre le mouvement anarchiste avec le syndicalisme. Il a abondamment écrit, avec beaucoup de nuances, sur les rapports entre les anarchistes et le mouvement ouvrier. C'est un grand et important sujet.

Dans ce contexte, je ne me permets qu'une remarque et une question. Ma remarque est: ce qu'a écrit Malatesta en 1907: "Le mouvement syndical peut préparer les cadres qui, pendant la révolution, pourront entreprendre l'organisation de la vie économique". C'est ce qui s'est réalisé en 1936 dans les premiers mois de la Révolution espagnole, en tout cas, en Catalogne, grâce à l'organisation syndicaliste, la Confederación Nacional del Trabajo, la CNT, dont on peut dire que ce fut l'unique exemple d'un pays dont tous les anarchistes adhéraient à cette grande organisation syndicaliste, voire anarcho-syndicaliste.

Dans ce contexte, je ne me permets qu'une remarque et une question. Ma remarque est: ce qu'a écrit Malatesta en 1907: "Le mouvement syndical peut préparer les cadres qui, pendant la révolution, pourront entreprendre l'organisation de la vie économique". C'est ce qui s'est réalisé en 1936 dans les premiers mois de la Révolution espagnole, en tout cas, en Catalogne, grâce à l'organisation syndicaliste, la Confederación Nacional del Trabajo, la CNT, dont on peut dire que ce fut l'unique exemple d'un pays dont tous les anarchistes adhéraient à cette grande organisation syndicaliste, voire anarcho-syndicaliste.